

«
JE VEUX
PAS D'UN
AMOUR
QUI
te CASTRE
MAIS JE te VOIS
bien AVEC UNE
FRANÇE
»

une
création
de
la
compagnie
du
dernier
étage

Étude
du premier
amour
Dossier du spectacle

ÉTUDE DU PREMIER AMOUR.

|

Ici, pas de familles rivales ni de guerre. Juste cinq comédiens sur un plateau nu qui tentent d'expliquer avec humour ce qu'aimer veut dire.

L'histoire se résume en une phrase : A et B, un homme et une femme, se rencontrent, tombent amoureux, vivent un temps ensemble, puis se séparent.

Sur le papier, cela paraît simple. Mais dans leurs tentatives d'explications, les cinq comédiens déraillent et nous offrent une étude à la fois joyeuse, poétique et délirante des élans et des balbutiements d'un couple.



Nicolas : Ça me fait penser... On pourrait faire un spectacle sur l'amour non ?
Qu'est-ce que vous en pensez ?

Camille : Bonne idée ouais.

Jordan : Ouais, c'est clair, c'est trop bien l'amour.

Nicolas, à mi voix : Heu... j'ai pas plus réfléchi...

Noëllie : Le premier amour !

Jordan : C'est à dire ?

Noëllie : Ben la première fois que t'es vraiment amoureux.

Jordan : Ha ouais

Camille : Ouais, le premier truc où c'est... pffiou.. tu vois quoi ?

Nicolas : On dit quel âge du coup ?

Aurélien : Moi je dirais entre 15 et 23 ans

Camille : Ça fait 19. C'est bien ça 19.

Jordan : On pourrait dire 18 sinon, c'est symbolique 18. 18.

Camille : Ouais. BIM : 18 ans.

Noëllie : Et on les appelle A et B. A le mec, B la fille.

Camille : Et tous les garçons ils jouent A, et toutes les filles elles jouent B !

Nicolas : Mais attendez, juste... On fait un couple hétéro ou un couple homo ?

Jordan : Ha ouais, j'avais pas pensé à cette question...

Architecture du spectacle

— Le processus de renversement et l'entrée dans la fiction

Dans la scène d'introduction, les cinq acteurs se lancent dans une typologie des rencontres amoureuses. L'histoire d'amour entre A et B est alors présentée comme le support d'une étude plus large sur le premier amour. A et B n'y sont que des figures, deux coquilles vides à étudier. L'adresse au public est alors directe et le spectacle a des allures de conférence.

Pourtant, l'ambition scientifique affichée en ce début de spectacle ne tient que très peu de temps : les improvisations qui avaient pour mission d'illustrer les différents types de rencontres amoureuses s'emballent, l'imaginaire des comédiens et leur soif de jeu mettent à mal leurs velléités scientifiques, et l'on assiste alors à un changement de perspective où la fiction prend le pas sur le projet d'étude. C'est comme si quelque chose déraillait.

C'est ce renversement qui est le cœur du spectacle : peu à peu, les comédiens s'effacent, laissant place à A et B. Naissent alors deux personnages qui se complexifient au fil des scènes, ouvrant la voie à une possible identification.

Les spectateurs, d'abord complices d'Aurélien, Camille, Jordan, Nicolas et Noëllie, développent progressivement de l'empathie pour A et B, au fur et à mesure qu'ils plongent, en même temps que les comédiens, dans cette seconde trame narrative.





— « Règles du jeu » et « distanciation ludique »

Ainsi, les premières minutes d'*Étude du premier amour* sont l'occasion d'un pacte théâtral avec le spectateur. Plusieurs « règles du jeu » se mettent alors en place : A et B seront joués à tour de rôle par les cinq comédiens, ce sont les comédiens eux-mêmes qui créent le cadre spatio-temporel, et ce sont les improvisations qui sont le moteur des scènes entre A et B.

Ces règles du jeu — qui ne se présentent pas frontalement comme telles — dessinent un terrain d'entente commun entre les comédiens et les spectateurs. Et c'est le fait qu'elles aient été mises en place dès le début du spectacle qui permettra ensuite une entrée dans l'émotion lors du développement de l'histoire d'amour entre A et B.

Mais, plus que le principe de distanciation, c'est peut-être la notion de ludisme qu'il faut avant tout retenir pour parler d'*Étude du premier amour*.

En effet, ce théâtre où presque tout est permis — où il suffit de dire qu'une chose est pour qu'elle advienne — a une énergie très proche de celle que l'on observe dans le jeu d'enfant, où la formulation d'un imaginaire met en place un cadre, accepté par tous ceux témoins de sa création.

C'est peut-être ce qui renforce ici la complicité entre les comédiens et les spectateurs, à qui l'on propose un voyage dans un monde créé sous leurs yeux. C'est aussi ce qui fait que les procédés de distanciation qui innervent l'ensemble de la pièce ne coupent jamais complètement les spectateurs de l'histoire.



**« Je veux pas d'un amour où je te
castre ou quoi, mais je te vois bien
avec une frange. »**

Origine et intention du projet

— Genèse du spectacle

« *Je défends un théâtre qui n'est pas au service des textes, mais au service des hommes, et en particulier des vivants* ».

Voilà une déclaration du metteur en scène Gwénaél Morin qui semble à même de pouvoir éclairer la direction que nous avons suivie lors de la création d'*Étude du premier amour*.

En effet, *Étude du premier amour* n'est pas né de la volonté de faire entendre un texte. Il faut plutôt chercher ses origines dans la rencontre entre une metteuse en scène voulant travailler autour du thème du premier amour, et cinq comédiens avec qui elle a décidé de créer le spectacle.

C'est donc d'eux que tout part : du caractère lunatique et parfois absurde de Jordan, du rapport aux choses très concret de Noëllie, de la propension de Camille à analyser les choses et à les problématiser, du côté blagueur de seconde zone d'Antoine. Concernant Nicolas qui a rejoint le projet en cours de route, c'est sa position d'observateur qui a été féconde. Ce sont leurs énergies et leurs tempéraments qui ont construit ce spectacle.

A l'automne 2015, le départ d'Antoine et l'arrivée d'Aurélien dans le projet sont l'occasion de réinterroger la matière du spectacle. Il ne s'agit pas de remplacer un comédien par un autre, mais bien plutôt de revisiter un spectacle à l'aune d'un regard neuf.

— L'écriture au plateau

Commencer par discuter des enjeux de chaque scène, faire improviser les acteurs sur ce thème, tailler dans la matière brute, fixer des contraintes, tirer sur un fil pour dégager l'essentiel, radicaliser les propositions pour les théâtraliser, en allant souvent vers l'absurde : telles ont été les manières de faire de Louise, la metteuse en scène.

À l'arrivée, la pièce est une sorte de canevas extrêmement précis, où chaque prise de parole est programmée, aussi courte soit-elle, sans qu'elle soit pour autant formulée précisément, ce qui permet de conserver une part de spontanéité.

De fait, conserver cette spontanéité, c'est peut-être ce qui constitue la principale difficulté du travail mené dans cette pièce. Lorsque l'on travaille à partir d'un texte, c'est le cadre qui est premier, et il s'agit de créer du naturel à l'intérieur des mots qui nous sont imposés. C'est tout l'inverse lors d'une création au plateau : c'est ce naturel qui est notre matière première, à nous de parvenir à le préserver lorsque l'on commence à fixer les choses.

C'est dans la recherche de conditions de jeu au plus proche de l'univers des enfants que cette spontanéité peut perdurer. En se connectant à l'aspect ludique des choses, les comédiens trouvent des énergies et des interactions justes, leur parole est libre, rien ne contraint leur corps.

Une esthétique minimaliste

Un plateau nu

Dans ce spectacle, c'est l'énergie brute des cinq comédiens qui prime. C'est sûrement la principale raison de l'esthétique minimaliste de la mise en scène d'*Étude du premier amour*.

Louise, la metteuse en scène, raconte :
« Lorsque j'ai commencé à imaginer ce spectacle, je savais quel rapport je voulais établir entre les comédiens et le public, et comment je voulais le faire évoluer au fil du spectacle. Je n'avais, en revanche, aucune image en tête. Je pensais tout en termes d'énergie, en termes d'équilibre ou de renversement ».

Si, à l'arrivée, certaines scènes assez fixes créent pourtant des tableaux, c'est pour concentrer l'attention des spectateurs et des acteurs sur le point de vue de A ou de B, sur la formulation d'une parole, sur le cheminement d'une pensée. L'image n'est jamais première — l'esthétique est présente dans la pièce, mais elle n'est jamais le point de départ de la mise en scène.

Pour *Étude du premier amour*, on pourrait parler d'un théâtre de la débrouillardise. Mise à part la lumière qui vient progressivement habiller l'histoire naissante entre A et B, quasiment aucun artifice extérieur n'est convoqué sur le plateau. Les costumes sont inexistantes — ou s'apparentent à de simples déguisements lors de l'interlude qui fait office d'entracte. L'entrée dans le théâtre se fait uniquement via l'imaginaire des acteurs, via le pouvoir qu'ils ont de transformer des objets quotidiens en éléments de jeu.

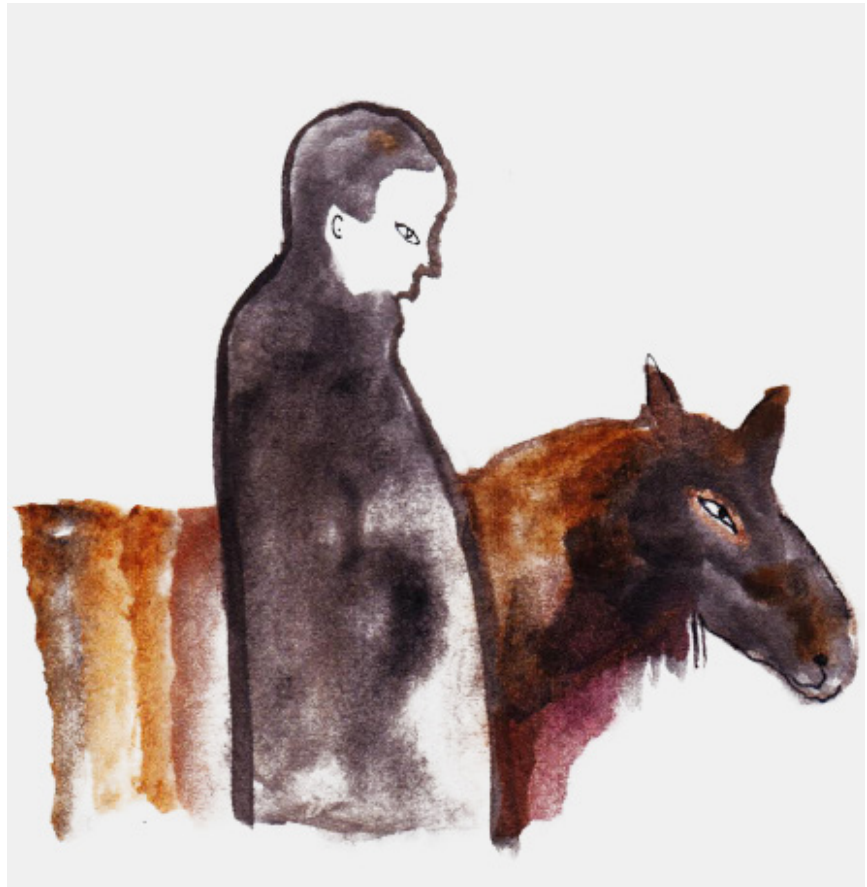
Cette quasi-nudité donne la part belle aux acteurs et consacre ce « théâtre des vivants » dont parle Gwénaél Morin.



Le rôle de la lumière

Au début du spectacle, spectateurs et acteurs sont éclairés en pleine lumière, ils partagent une même réalité : celle d'une étude autour du premier amour. De la même manière que l'on éteint une salle de cours pour projeter des diapositives, la salle est plongée par intermittence dans le noir, le temps que les acteurs développent, à travers des improvisations, les cas de figure qui nourrissent leur étude. Lors des explications qui viennent éclairer ces moments de jeu, la pleine lumière revient. Acteurs et spectateurs observent donc ensemble, étape après étape, le comportement de A et B.

Arrivera pourtant le moment où la lumière dans le public ne se rallumera plus, le moment où A et B viendront comme s'imposer aux acteurs, nous entraînant alors dans leur histoire d'amour, sans que nous ayons pu déterminer quand précisément avait eu lieu ce glissement, sans que nous ayons pu repérer quand nous étions sortis du cadre de la conférence qui avait été initialement mise en place.



« J'ai rien compris à ce que tu viens de dire mais j'ai complètement compris ce que tu viens de dire : ying yang ! »

La compagnie

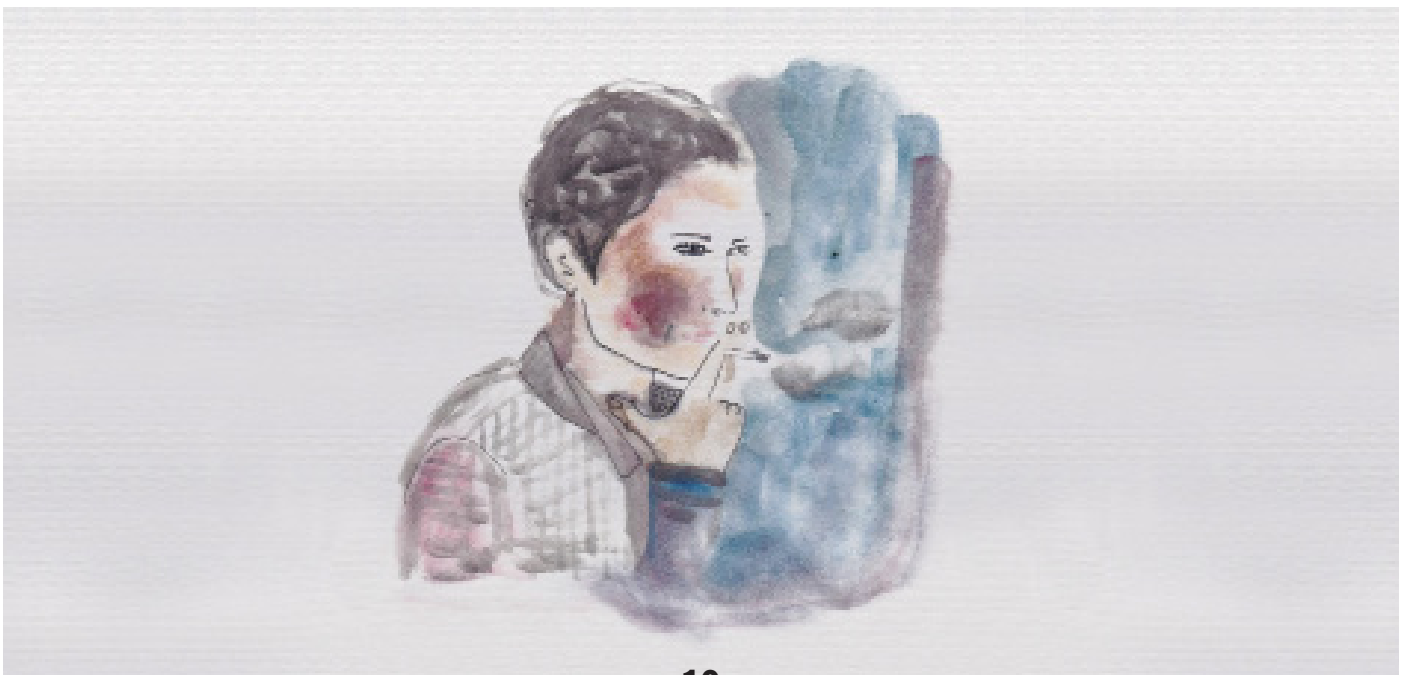
— Histoire de la compagnie

La Compagnie du dernier étage s'est créée loin du plateau. Elle est le résultat de rencontres et d'affinités humaines. C'est sûrement pour cela qu'elle propose un théâtre où tout se construit ensemble et où les relations entre les personnages se fondent en premier lieu sur les relations qu'entretiennent déjà les comédiens entre eux.

La Compagnie du dernier étage, c'est d'abord trois femmes qui cherchaient des garçons pour jouer le premier amour sur scène. Ce sont ensuite six jeunes gens vite devenus amis car s'étant bien choisis. Et c'est une équipe technique qui a trouvé sa place sans peine dans ce grand remue-méninges : une créatrice lumière, une plasticienne et une scénographe.

La Compagnie du dernier étage, c'est aussi, plus tard, un nouveau venu et un ancien parti pour d'autres horizons chassés croisés.

La Compagnie du dernier étage, c'est enfin un nom. Un nom arrivé plus tard, une fois que la construction du spectacle était déjà bien avancée. Un nom choisi tous ensemble. Un nom qui renvoie au fait qu'Etude du premier amour a été conçu sous les toits. Dans les belles histoires, il y a toujours un comble : le nôtre se situait au dernier étage sans ascenseur.



Les membres

Côté cour

Jordan Besnainou, comédien

Amateur de pêche aux crustacés dans les caniveaux de la capitale par temps orageux, Jordan est un rêveur invertébré. Quand il lui arrive de tomber sur un os, il tourne la situation en ridicule. Il est le fil de Louis de Funès et de sa mère — dont il ne faut pas trop parler en public.

Camille Faye, comédienne

C'est la cadette de la troupe mais de loin la plus adulte. Camille rationalise et pèse dans le bizz. Capillairement parlant, elle cultive la banane. D'ailleurs, elle joue de la guitare dans le spectacle.

Nicolas Hardy, comédien

Nicolas est le seul grand de la troupe. Il est aussi le seul barbu — avec Louise, la metteuse en scène. Albatros survolant le monde avec élégance, il est arrivé en retard pour la distribution et se retrouve malgré lui avec le rôle du pragmatique de service dans ce spectacle.

Aurélien Pawloff, comédien

Antoine aime le théâtre, mais il préfère les femmes. Ténébreux mâle alpha romantique et docteur en premier amour, il a demandé à changer de classe à 5 ans pour ne pas être séparé de sa dulcinée.

Noëlie Thibault, comédienne

Noëlie est belle et essuie la vaisselle. Elle danse, elle chante, et ne déborde jamais quand elle fait du coloriage. Pot de fleur ou pucelle, elle interprète avec grâce des rôles qui la mettent toujours en valeur.

Côté jardin

Louise Bataillon, metteuse en scène

Cantatrice chevelue au conservatoire de Bobigny, Louise reste pour autant femme de théâtre. Elle défend une dramaturgie du corps et de l'improvisation, à mi-chemin entre bovarisme et gwenaël-morinisme. Les rares moments où le spectacle n'est pas drôle sont uniquement de sa faute.

Clémentine Gaud, créatrice lumière

Sans elle, cette pièce serait beaucoup plus noire. Refusant le feu des projecteurs mais les dorlotant avec tendresse, Clémentine est celle qui perpétue le mythe que les acteurs sont beaux, et elle le fait bien.

Anouk Rabot, plasticienne

Il fallait bien un peu de talent artistique dans cette compagnie, donc Anouk est arrivée. Du bout de ses pointes fines, elle capture la vie trépidante du spectacle pour la jeter sur le papier. Le monde pour elle tient dans une aquarelle.

Carine Ravaud, scénographe

Peu encline au naturalisme théâtral, Carine aime emmitoufler les plateaux. Malheureusement pour elle et sa pudeur, celui d'*Etude du premier amour* est assez nu. Il en ira autrement de notre prochaine création qu'elle habille déjà pour l'hiver.



LA COMPAGNIE DU DERNIER ÉTAGE

lacompagniedudernieretage@gmail.com
<http://lacompagniedudernieretage.fr>
<https://www.facebook.com/ciedernieretage>

CONTACT

Louise BATAILLON
06 32 24 56 13